

Ulysse était bien aise de poser le pied sur la terre ferme. Pensez donc, neuf jours dans la tempête, et je vous rappelle que la Méditerranée n'est pas celle que l'on croit. Quand elle se réveille, mieux vaut mettre à la cape comme vous diraient les Douarnenistes. Un peu nauséux, le pas mal assuré, il fit quelques pas sur le sable avant de rassembler une troupe en vue de l'exploration de l'île. Il ne firent pas grand chemin pour découvrir une grotte à flanc de falaise qui visiblement était habitée par un berger, si l'on en jugeait par l'odeur qui régnait là-dedans. Et puis ils découvrirent les fromages, alignés au fond, plus puants les uns que les autres, ce qui n'arrangeait pas la nausée d'Ulysse.

Bèhèhè, bèhèhè, entendirent-ils soudain, avant de voir débouler un troupeau de chèvres dominé par un géant, borgne de surcroît, enfin, non, pas borgne, un type qui n'avait qu'un œil planté bêtement au milieu du front. « Tiens se dit Ulysse, ce type n'est pas pas tout à fait fini. »

_ Je vous préviens, je ne suis pas d'humeur à supporter les squatteurs ! leur lança l'arrivant.

_ Ben...heu... on a vu de la lumière, alors on est entré. mentit Ulysse.

_ Mon œil ! Je connais les émigrants, toujours à vouloir me piquer des fromages.

_ Certainement pas ! reprit Ulysse précipitamment.

_ Dis donc toi, fit le berger en s'avançant, je te connais !

_ Je ne crois pas non, fit le grec qui commençait à se trouver mal à l'aise.

_ Si ! insista l'autre, en pointant son doigt vers la poitrine d'Ulysse, je t'ai vu à la télé, c'est toi et tes bandits qui avez pillé Troie.

_ Et qu'aurais je été faire à Troie ? éructa Ulysse, je ne me risque guère au-delà du périphérique.

_ Ne mens pas, je t'ai vu, vous avez tout rasé là-bas, bande de satrapes. Vous êtes pire que les Wisigoths, les Ostrogoths et les Huns réunis !

_ Connais pas ! Fit Ulysse d'un air détaché.

_ En attendant vous êtes mes prisonniers ici ! « Et cric-crac, j'suis chez moi et personne n'a droit d'entrer, car mon camarade est là, allez vous faire rhabiller » chantonna le cyclope.

_ Ce mec est complètement tordu murmura Ulysse à l'adresse de ses compagnons, mais il nous tient avec sa porte close.

L'autre, qui s'appelait Polyphème, je dis ça pour la clarté du récit, Polyphème donc, toisa la bande de son œil unique :

_ Je vais me faire un petit-déj. d'enfer demain, proféra-t-il en couvrant de son regard étrange la troupe qui commençait à n'en mener pas large. Ulysse réfléchissait à la vitesse de la lumière. Tout à coup il vit un pieu, dans un coin, au milieu des brebis, Il fit signe à sa bande d'offrir à leur hôte quelques outres de vin. Il accompagna sa demande d'un clin d'œil, manœuvre qu'il pouvait faire, puisqu'il avait deux yeux, mais totalement inconnu du cyclope. Les autres, comprenant la manœuvre, passèrent outre. Et c'est ainsi que Polyphème prit la cuite de sa vie, il s'écroula sur sa couche sans même avoir jeté un regard au JT du soir.

Ulysse bondit en avant pour récupérer son bâton de berger en distribuant quelques coups de pied aux brebis qui lui firent comprendre en retour que ses mauvais traitements, hein, ça suffisait comme ça ! Mais quand il eut le bâton en main, il se

rendit compte qu'il était signé Justin Bridou ! Cela ne l'empêcha pas de le tailler en pointe. Puis, s'approchant à pas de loup, ce qui fit très peur aux brebis, il vint vers le cyclope et d'un mouvement précis et puissants, il lui planta le bâton dans son œil unique.

En tout cas, c'est ce qu'il voulait faire, car Ulysse avait commis l'erreur fatale à ne pas commettre : le cyclope ne dormait que d'un œil !

Polyphémol, d'un geste brusque se saisit du bâton et le détourna.

_ Arrête tes conneries s'écria Ulysse, c'est pas dans le scénario ça !

_ Le scénario, je m'en tape, si tu crois que je vais perdre mon œil unique pour les beaux yeux d'Homère, tu te fiches le doigt dans l'œil ! Et saisissant le bâton, il le jeta au milieu des brebis qui trouvaient que décidément, la soirée commençait à être trop agitée.

Désarmé, ayant perdu son bâton et toute contenance, Ulysse tenta d'argumenter.

_ Mais Homère, tu y as pensé à Homère ?

_ Rien à battre de ce vieux croûton !

_ Mais comment veux-tu qu'il écrive la suite !

_ Il n'a qu'à changer le scénario, après tout, il est payé pour ça.

_ Mais moi alors, Ulysse, roi d'Ithaque, je deviens quoi là-dedans ?

_ Débrouille-toi, demande à Poséidon, posez y donc la question, pouffa le cyclope en rajustant son monocle.

_ Non, non, ça ne va pas cette histoire, Homère a encore d'autres livres à écrire : rendez-vous compte, d'abord il faut qu'il termine l'Iliade, sans compter l'Odyssée qu'il doit livrer à son éditeur dans les trois ans qui viennent.

_ L'a qu'à faire la liste des courses, ça suffira bien !

_ On ne parle pas comme ça d'un grand homme.

_ Et qui t'a dit que c'était un grand homme ?

_ Ben...tous les universitaires !

Le cyclope haussa les épaules en grommelant : « universitaires, mon cul », il se faisait tard, cet escogriffe d'Ulysse l'avait réveillé en sursaut, demain il avait une grosse journée, écrire un bouquin n'était pas son affaire. Et puisqu'il en était ainsi, il boufferait Ulysse au petit déjeuner, comme ça on en parlerait plus et Homère pourrait continuer à écrire ce qu'il voudrait.

Non, mais...